

Anne de B. : Trois lunes et trois soleils

SUIVI DE Mille aurores



par Sophie G. Lucas

Le 9 octobre 2016 au musée Dobrée, Sophie G. Lucas donnait en lecture publique son approche personnelle du monument funéraire d'une princesse devenue reine au temps des dernières luttes féodales : le reliquaire de cœur d'Anne de Bretagne.

Offerte en mariage successivement au fils du roi d'Angleterre, au duc d'Orléans, à Maximilien de Habsbourg et à un Rohan, au terme de la révolte des princes la petite princesse épouse finalement le roi, dans l'indifférence des souverains étrangers. Veuve de Charles VIII, elle se remarie avec Louis XII. Reine du royaume le plus puissant d'Europe, elle symbolise la paix revenue et l'union dans la prospérité, et incarne l'image d'une reine pieuse, vertueuse et mécène. Mais elle meurt de la gravelle à 37 ans, à Blois, ne laissant de ses nombreuses maternités que deux filles. Les funérailles royales sont célébrées à Saint-Denis puis à Nantes pour le cœur, séparé et remis à la terre d'origine selon la coutume royale du Moyen Âge.

L'auteur accompagne ce cœur de femme au long de ce dernier voyage sur la Loire, comme une déploration, avec son cœur de femme du XXI^e siècle.

Sophie G. Lucas est née à Saint-Nazaire en 1968 et vit à Nantes. Elle a publié une douzaine de titres en poésie, dont Moujik moujik suivi de Notown (réédition, La Contre Allée, 2017), Témoin (La Contre Allée, 2016), Ordinaire (La Porte, 2016), Carnet d'au bord (Potentille, 2015), Nègre Blanche (2007). Elle anime également des ateliers d'écriture en milieu scolaire et en milieu pénitentiaire.



© C. Hémon / Musée Dobrée – Grand Patrimoine de Loire-Atlantique.

Lectures poétiques organisées par
Grand Patrimoine de Loire-Atlantique
en partenariat avec
la Maison de la poésie de Nantes

Connaître l'auteur :
Appartement 22

Connaître l'objet :
Le Cœur d'Anne de Bretagne

Protégée par le Code de la propriété intellectuelle, cette œuvre est réservée à la lecture privée.
Toute reproduction intégrale ou partielle, par quelque procédé et sur quelque support
que ce soit, est soumise à autorisation de l'auteur.

Pour toute demande d'autorisation, contacter editions@loire-atlantique.fr

Pour citer l'œuvre : Sophie G. Lucas, *Anne de B., Trois lunes et trois soleils* suivi de *Mille aurores*,
coll. Lectures poétiques, Grand Patrimoine de Loire-Atlantique [en ligne], 2017.

Mis en ligne le 31 mai 2017, consulté le..., URL : [http://grandpatrimoine.loire-atlantique.fr/
trois-lunes-et-trois-soleils](http://grandpatrimoine.loire-atlantique.fr/trois-lunes-et-trois-soleils)



Conception et réalisation
graphiques, photogravure :
Illustria – La Librairie des Musées

Anne de B. :

Trois lunes et trois soleils
suivi de Mille aurores

Sophie G. Lucas

Trois lunes et trois soleils

Jour 1,

L'auteure dans les marais comme dans sa poche et un carnet de notes sur Anne de Bretagne. Et que dire sur une femme morte il y a 500 ans? Et que dire sur une reine? Une figure historique? D'un cœur enfermé dans un écrin enfermé dans un musée? Chemins mous bordés de peupliers platanes, paysage par cœur et tête enfermée dans le cœur d'Anne. Qu'en faire?

Notes,

Comme ce n'est pas un texte d'histoire, l'auteure se fiche de l'Histoire écrite par les hommes, reprise par les femmes. Pas un objet.

Comme il ne reste que quelques lettres, des rondeaux, un *Trépas de l'Hermine regrettée*, l'auteure se fiche de la vérité. Pas reine amoureuse. Pas reine héroïque. Pas duchesse indépendante.

Comme elle devient vivante, l'auteure fait d'elle un sujet, met « je » dans sa bouche, la fait sortir du cadre.

Jour 2,

L'auteure marche dans les marais avec Anne de B., et monte dans la barque, et se fait batelière et parcourt les canaux où quelque chose naît. L'auteure y croit.

Notes,

On dit d'elle (Anne) *princesse de la Loire*, que sa vie a épousé la Loire. Née à Nantes, mariée à Langeais, mariée à Nantes, résidant à Plessis, Loches, Amboise, Blois. Elle a remonté la Loire au fil de sa vie. Les funérailles de son corps à Saint-Denis mais celui de son cœur à Nantes, ramené de Blois. Elle redescend la Loire.

Jour 2 (soir),

L'auteure s'ennuie. L'auteure écoute en boucle Massive Attack. Et cette vidéo d'*Unfinished Sympathy*, long plan-séquence où la chanteuse Shara Nelson descend sur Pico Boulevard, Los Angeles. Elle avance force regard force démarche ignore l'alentour marche ininterrompue. L'auteure s'égare. Mais Anne surgit devient Shara. Pico Boulevard la Loire. Comme ça. L'auteure s'y croit.

Elle écrit,

*Je me vole mon cœur
je l'ai arraché des arracheurs du cœur de mon corps mort
je reprends ma vie et mon cœur et son écrin
j'embarque sur la Loire prends corps avec elle*

*(comme ça une femme qui prend large sur la Loire hiver
1514 de Blois comme ça le cœur posé dans la barque dans
son écrin d'or comme ça Anne princesse de Loire et Reine
de France et Duchesse de Bretagne comme ça qu'elle
quitte terre et glisse et l'hiver glacial sous un ciel rouge
aurore comme ça)*

Jour 3,

L'auteure se lève tôt ne se lasse pas des ciels rouges et orange.
Des traînées de feux qui tournent parfois au violet.
Souffle long des peupliers. L'or des champs de tournesols.
La lenteur du saule pleureur. Rien n'a changé. Elle n'est pas
née là (l'auteure) mais la trace de ses aïeux. Ne sait pas
(l'auteure) si elle appartient à cette terre. Ce serait quoi
appartenir à une terre. Qu'a fait Anne de B. avec sa Bretagne.
Est-ce qu'elle est cette héroïne qui aurait tout sacrifié pour
sa terre. Est-ce qu'elle a trahi. Est-ce qu'elle a eu le choix.
Est-ce qu'elle a vraiment voulu donner son cœur à sa terre
tenir promesse à son père. Se demande l'auteure.

Notes,

Pour contrer le Roi de France, on promet Anne plusieurs fois
dans des alliances. On la sacrifie à l'indépendance
de la Bretagne. À la mort de son père, vaincue, elle devra
épouser son ennemi et l'ennemi de son père, le Roi de France,
Charles VIII.

Elle écrit,

*Mon cœur avait un corps qui n'était pas son écrin
car ni mon cœur ni mon corps ne m'ont appartenu
qu'avez-vous fait de mon corps livré au Duché promise
à quatre ans à six ans à neuf ans à dix ans
mariée à treize ans
mon corps et mon cœur à Maximilien qui jamais ne les prit
à quatorze ans épouse alors mon vainqueur et pour ce
faire mon corps a marché nu devant les envoyés royaux
si j'étais bien conforme
dès lors mon corps et mon cœur arrachés de moi*

Notes,

Dilaceratio corporis. Division du corps. Cœur, entrailles,
ossements. Plusieurs sépultures, plusieurs cérémonies.
Plusieurs chances de salut. Et ce cœur, gros, placé dans un
écrin en or rehaussé d'émail, deux valves séparées réunies
par une cordelière, et surmonté d'une couronne d'or. Et de
longues épitaphes. Ce quatrain *En ce petit vaisseau de fin
or, pur et monde / Repose un plus grand cœur que
oncque dame eut au monde / Anne fut le nom d'elle en
France deux fois reine / Duchesse des Bretons royale et
souveraine.*

Jour 4,

Cette idée de partager le cœur et le corps à sa mort. De demander que son cœur retourne à la Bretagne. Une vie et une mort coupées en deux. Oublier que c'est une reine. Oublier qu'on a fait d'elle un symbole. Un porte-drapeau. La faire redevenir femme. L'auteure tient une piste.

Elle écrit,

*Anne de B. n'est plus duchesse en sabots ni reine de luxe ni robe de mariée en drap d'or et plus de cent martres zibelines sacrifiées ni sacrée à Saint-Denis ni draps d'or ni soieries ni tapisseries ni rubis ni bijoux ni chevaux ni château d'Amboise ni conquêtes italiennes ni campagnes des lieux saints ni château de Blois ni Bretagne à sauver ni poètes ni peintres ni cour ni deux fois reine de France ni duchesse de Bretagne ni Charles ni Louis ni première souveraine de la Renaissance juste une femme Anne et à son cou seul un collier d'or écrit
À ma vie*

Notes,

Funérailles. Elles vont durer 40 jours. Des crieurs. Des cierges par milliers. Des torches. Des draps tendus dans les villes. Blancs. Noirs. Des pauvres qui ouvrent la marche, passeurs d'éternité. Du jamais vu. Un modèle.

Elle écrit,

*je n'entendrai pas mille prières
je ne verrai pas mon corps divisé lavé à l'eau et au vin ni mis dans le cercueil sous un ciel de velours ni l'or ni l'hermine
je n'entendrai pas pleurer gémir prier chanter
je ne verrai pas les cierges des torches par milliers
je ne goûterai pas aux repas servis à mon corps
je ne verrai pas les centaines de pauvres les seigneurs les archers les gentilshommes les officiers les religieux les crieurs ni les chevaux de noir recouverts ni les rues tendues de noir
je ne lirai pas les rondeaux épitaphes aux portes des églises
je n'entendrai pas les oraisons requiem psaumes sermons ni le roi d'armes criant Silence*

Jour 6,

Et le cœur. Que fait l'auteure du cœur. Qu'y a-t-il dans le cœur d'Anne. Et si c'était un homme l'auteure parlerait-elle de son cœur. Et l'auteure se demande si elle ne devrait pas chercher du côté de la femme de tête, la femme ambitieuse ou la femme manipulée. La détacher. Comme on détacha son cœur de son corps. À quoi rêvait son cœur. Quand même. Ça. L'auteure ne s'en sort pas.

Elle écrit,

*à force ça n'en finissait pas ces morts et la mort dans mon corps
combien d'enfants non-nés combien d'enfants mort-nés
et ceux de quelques mois quelques années je ne sais plus
ça n'en finissait pas mon corps un tombeau pour enfants
et mon cœur ivre de prières car on m'avait appris à prier
et à craindre Dieu et l'enfer et prier et espérer
l'usure ça n'en finissait pas
mais à force j'ai fabriqué de petits fermoirs sur mon cœur
pour ne laisser entrer ni Dieu ni personne pas même un enfant
ça n'en finissait pas tenir debout*

Jour 7,

Dans sa chambre d'hôpital la mère de l'auteure corps et tête rompus d'un coup. Tombée là où elle est née. Tombée sur tête et terre des aïeux. Couchée elle lui demande si elle est debout. L'auteure fera le corps d'Anne allongé debout dans la barque. Et les mains de sa mère volent dans les airs lui dit Tu vois j'essaie d'attraper les papiers qui s'envolent libellules. Dans le couloir le chagrin de l'auteure et dans ses poches pas de mouchoir juste des petits papiers des notes sur Anne de Bretagne.

L'auteure raconte à sa mère Anne de B. pour la retenir encore avec elle. Elle a toujours aimé les grandes héroïnes. Alors elle fait d'Anne une femme de tête. L'auteure a tous les droits. Elle mélange la fiction et quelques faits réels comme sa mère mélange sa vie et la fiction s'invente des vies un pays une langue. Sa mère demande à la fin à l'auteure si elle s'appelle Anne.

La mère a le corps usé d'une femme du peuple mais c'est une reine l'auteure le lui dit.

Est-ce qu'une vie ne prend vraiment sens qu'à sa fin. Que la fin dit tout de la vie. L'auteure se prend la tête.

Anne meurt à 37 ans. Sans doute des suites de ses grossesses successives qui ont épuisé son corps.

Elle écrit,

*de ma vie que restera-t-il
que ferez-vous de moi
une image une icône un symbole une légende
un corps utilisé encore et encore
des poèmes un tombeau
des lettres deux filles un écrin*

Elle écrit,

*je ne reconnais pas la ville où je suis née
je ne reconnais pas mon pays
mais qu'importe
l'aurore est ma demeure dernière
mon dernier jour encore et encore*

Notes,

On célébra les funérailles du cœur d'Anne de Bretagne le 19 mars 1514 à Nantes. Et sur un rondeau, *Las ! griefs, soupirs en sont sous maints pinacles. Si mort a mors le cueur de si grant dame ; prions à Dieu qu'il en veuille avoir l'âme.*

Notes,

Cette anecdote. La mort de la reine fut accompagnée par un signe astral dans le ciel de Suze : trois lunes et trois soleils. Une parhélie. Le soleil est accompagné d'un double reflet, en montagne et par grand froid. Trois lunes et trois soleils.

L'auteure se dit que ce serait une belle fin.

Mille aurores

*Ô cœur digne entre tous de couronne céleste
Or est ton clair esprit hors de peine et moleste¹*

Je me vole mon cœur
je l'ai arraché des arracheurs du cœur de mon corps
mort
je reprends ma vie et mon cœur et son écrin
j'embarque sur la Loire prends corps avec elle
j'emporte mon cœur et le ramène à sa source

je ne changerai pas

(comme ça une femme qui prend large sur la Loire hiver
1514 de Blois comme ça le cœur posé dans la barque dans
son écrin d'or comme ça Anne princesse de Loire et Reine
de France et duchesse de Bretagne comme ça une femme
au cœur arraché d'un corps épuisé *La terre, monde, et ciel
ont divisé ma dame²* comme ça qu'elle quitte terre et glisse
vers la Bretagne et l'hiver glacial blocs de glace heurtant
la barque sous un ciel rouge aurore comme ça)

Je reprends mon cœur à mes rois mon royaume et
mon peuple
et leur laisse mon corps à l'aurore m'enfuis cœur libre
froid mais les lueurs je me sais morte mais mon cœur
bat dans son écrin
bat sur la barque bat sur le fleuve bat près de moi bat
hors de mon corps
va glissons à ma naissance

je ne changerai pas

(il y a là une femme et puis elle se lève droite dans
une barque debout de pourpre et d'hermines royale
elle n'a pas emporté le sceptre ni la main de justice il y a
là une femme seule et son cœur dans une petite boîte en or
deux coques et ovales coffret reliquaire écrin qu'en sait-
elle quand c'est son corps qui porta presque trente-sept
ans le cœur *En ce petit vaisseau de fin or, pur et monde /
Repose un plus grand cœur que oncques dame eut
au monde*³ il y a là une femme embarquée sur un fleuve
de glaces sous un ciel de feu ah le doux voyage)

Mon cœur avait un corps qui n'était pas son écrin
car ni mon cœur ni mon corps ne m'ont appartenu
Vous qu'avez-vous fait de mon corps livré au Duché au
Royaume
Vous promise à quatre ans promise à six ans promise
à neuf ans promise à dix ans
Vous mariée à treize ans
mon corps et mon cœur à Maximilien qui jamais ne les
prit
Vous un inconnu un envoyé pour prouver que mon
corps appartenait à Maximilien en allé loin
Vous juste un geste de l'envoyé symbolique devant une
cour
Vous dans ma chambre prouver la possession d'un
corps qui jamais ne fut mien ni à Maximilien
Vous pour l'indépendance mon cœur et mon corps à la
Bretagne
Vous à quatorze ans épouse alors mon vainqueur
Charles roi de France et pour ce faire mon corps a
marché nu devant les envoyés royaux si j'étais bien
conforme
Vous et constatant la réalité des draps et des ébats par
six seigneurs de Rennes invités le 7 au matin
décembre dans ma chambre
Vous dès lors mon corps et mon cœur arrachés de moi
je ne changerai pas

(c'est comme si elle comme si elle debout glissait entre
seule les glaces et sur le fleuve l'incendie j'aurais aimé
brûler et de cœur et de corps c'est dans le ciel dévale
comme si elle de l'air plein la bouche je vis encore voyez
elle dit la mort loin derrière comme si l'aurore redonnait
elle debout souffle voyez comme l'écrin bat d'un cœur
enfin libre et le fleuve rouge du ciel dévale elle le galop
la glace emportée dévale le fleuve comme un cheval
comme si la vitesse je ne sens plus mon corps enfin *Si mort
a mors duchesse, noble dame / S'il n'en sera plus que
poudre de corps*⁴⁾)

À force ça n'en finissait pas ces morts et la mort dans
mon corps
combien d'enfants non-nés combien d'enfants mort-nés
et ceux de quelques mois quelques années je ne sais
plus
ça n'en finissait pas mon corps un tombeau pour
enfants
et mon cœur ivre de prières car on m'avait appris à
prier et
à craindre Dieu et l'enfer et prier et espérer et prier et
être pieuse
l'usure ça n'en finissait pas
mais à force j'ai fabriqué de petits fermoirs sur mon
cœur
pour ne laisser entrer ni Dieu ni personne pas même
un enfant
ça n'en finissait pas tenir debout
enfin Loire me porte et mon corps et mon cœur et mes
morts debout
entre loups sangliers et cerfs
ceci est mon fleuve

je ne changerai pas

(vivante et debout dans la glace et morte sans reflets
Anne de B. n'est plus duchesse en sabots ni reine de
luxue ni robe de mariée en drap d'or et plus de cent
martres zibelines sacrifiées ni sacrée à Saint-Denis
couronne soutenue car trop lourde trop large quinze ans
à peine ni peuple ni notables dans Paris ni draps d'or
ni soieries ni tapisseries ni rubis ni bijoux ni chevaux
chiens et oiseaux de proie ni château d'Amboise ni hache
de Clovis ni épée de Dagobert ni dague de Charlemagne
ni armure de Jeanne d'Arc ni conquêtes italiennes
ni campagnes des lieux saints ni château de Blois
ni Bretagne à sauver ni poètes ni peintres ni cour ni deux
fois reine de France ni duchesse de Bretagne ni Charles
ni Louis ni première souveraine de la Renaissance ni juste
une femme Anne et à son cou seul un collier d'or écrit
À ma vie)

De ma vie que restera-t-il
que ferez-vous de moi une effigie comme celle
avançant dans les rues
dans les campagnes entre Blois et Saint-Denis pour
mes funérailles
une image une icône des statues des illusions un symbole
une légende
un corps utilisé encore et encore
des poèmes des enluminures un tombeau
des lettres deux filles un écrin
et
ce livre d'heures où j'avais fait écrire *non mudera*
je ne changerai pas

(on a prié cent fois mille prières on a divisé le corps
pour mille prières plus encore multiplier le salut on
a pris le cœur on a pris les entrailles embaumé le corps
lavé à l'eau et au vin on a mis le corps dans le cercueil
et le cercueil sous un ciel de velours on a mis de l'or
on a mis de l'hermine on a pleuré on a gémi on a prié
on a chanté on a mis des cierges des torches par milliers
on a servi des repas au corps chaque jour tant que dura
sa mort parmi nous des jours et des jours de ville en ville
on a marché et devant les centaines de pauvres passeurs
d'éternité chacun une torche allumée et des seigneurs et
des archers des gentilshommes des officiers des religieux
des crieurs on a recouvert les chevaux de noir on a tendu
les rues de noir une torche à chaque maison de toutes
les villes traversées on a rondeaux et épitaphes aux portes
des églises on a oraisons on a requiem on a psaumes
on a sermon *La couronne est tombée de notre tête*⁵
et à la fin une dernière pelletée de terre et par trois fois
le roi d'armes criant *Silence silence silence*)

Reine morte je peux encore tout je me quitte debout
et m'allonge dans la barque
nage dans le ciel rouge orange

(reliquaire escorté par seigneurs bretons fut déposé
en grande cérémonie en l'église des Chartreux
sur le tombeau du duc Arthur III)

dans mon cœur il y a l'écrin de mes rêves
et sur les rives vois mille chevaux libres des draps
noirs
brillants dans la brume
plus fous que le fleuve

(puis le cortège de la porte Saint-Pierre à la place du Pilon
rues de la ville tendues de draps blancs de draps noirs
et à chaque fenêtre un cierge)

des archers aux gestes flous de libellules
une ville engloutie dans la Loire
blocs de glace transformés en vaisseaux
je me meurs à moi

(puis porté en l'église du couvent des Carmes
où il fut exposé sept jours à la veille du printemps)

ô viens mon ciel de tournesols
le miracle de mon cœur mort palpitant
élance ma barque au-dessus de l'eau volons
je ne suis plus ni mon corps ni mon cœur

(draps noirs et velours dans la nef le cœur fut déposé
dans la tombe de François II *Puisqu'à Dieu plaît, larmes,
cris, contredits n'y serviront / Le vœu : Je veux bien
lamenter et pour jamais d'elle le deuil porter*⁶⁾)

et sur les rives les arbres qui marchent
emmêlés de nuages et de brume
d'aube et d'herbes hautes
car comment dire maintenant
puisque les mots me manquent
puisque le cœur me quitte

(en 1590, la Loire et l'Erdre débordent écriin échappé
du tombeau ouvert le cœur alors là *couvert d'un sang
brillant* et deux siècles plus tard l'écriin exhumé le cœur
décomposé dans une étoffe puis à la Révolution cœur saisi
vidé écriin prêt à être fondu)

je ne reconnais pas la ville où je suis née
je ne reconnais pas mon pays
je ne reconnais plus rien ni mon cœur ni mon corps
mais qu'importe puisque j'ai mes rêves
que l'aurore est mon dernier jour encore et encore

(l'écrin sans le cœur désormais sera sauvé oublié à l'hôtel
de ville de Nantes oublié celui qui enferma le cœur
d'une femme puis exposé là ce qui contient une vie
des rêves des chagrins des amours des secrets une femme)

un messager venu d'Italie apporta la nouvelle
que ma mort fut accompagnée
dans le ciel bleu de Suze par trois lunes et trois soleils
je reste reine alors

je ne change pas

1. sur l'écrin
2. Jean Marot
3. sur l'écrin
4. poème anonyme breton écrit
pour ses funérailles
5. Livres prophétiques, Jérémie
6. André de la Vigne